



PHOTO ROBERT MARQUIS

Guillaume Lemay-Thivierge dans LE MATOU

Annuaire 1985

PERSPECTIVES

| | |
|---|----|
| Celui qui voit les heures, par André Roy | 4 |
| Les dix ans de Cinéma Libre, par Réal LaRoche et Sophie Bissonnette | 6 |
| The contemporary reality of Québec reflected in two films, by Mary Alemany-Galway | 8 |
| Entre le rêve et le cauchemar, par Denyse Therrien | 11 |

RÉPERTOIRE

| | |
|--|----|
| Liste alphabétique des longs métrages 1985 | 13 |
|--|----|

SORTIES EN SALLE

| | |
|---|----|
| Longs métrages québécois en exploitation à Montréal et ses environs en 1985 (compilation: Donald Matte) | 46 |
|---|----|

CHRONOLOGIE

| | |
|---|----|
| Chronologie 1985 (établie par Donald Matte) | 49 |
|---|----|

BIBLIOGRAPHIE QUÉBÉCOISE

| | |
|--|----|
| Écrits sur le cinéma 1985 (compilée par René Beauclair, Carmen Palardy et Manon Viens) | 51 |
|--|----|

PRÉSENTATION

Pour la première fois notre annuaire des longs métrages répertorie aussi les films vidéo. Sur les 53 titres relevés cette année (quelques-uns sont de 1983 et 1984), 14 sont tournés en vidéo. Nous identifions 29 fictions, 11 documentaires, cinq adaptations filmées de spectacles théâtraux, quatre films intégrant à la fois la fiction et le documentaire et quatre enregistrements de spectacles musicaux. De ces titres, 17 sont en version originale anglaise et, ce qui apparaît comme une nouvelle tendance, quatre sont filmés à la fois en anglais et en français (double shooting). Seulement huit productions bénéficient d'une entente officielle de coproduction avec des sociétés étrangères.

Le secteur privé est, dans 83% des cas, le maître d'oeuvre des productions; seulement neuf longs métrages sont entièrement réalisés à l'intérieur d'organismes publics tels *Radio-Canada*, *Radio-Québec* ou l'*ONF*. Par ailleurs l'*ONF* collabore à neuf autres films sous forme d'aide attribuée en services techniques ou encore, plus

directement, à titre de coproducteur associé à une compagnie privée.

Les organismes gouvernementaux qui subventionnent la production cinématographique, répartissent leurs subsides de la façon suivante: *Téléfilm Canada* investit dans 27 projets, la *Société générale du cinéma du Québec* dans 13, et le *Conseil des Arts du Canada* dans trois autres. Soulignons aussi que les télédiffuseurs aident financièrement 29 productions.

Les coûts de production semblent avoir un peu diminué par rapport à l'an dernier; il coûte en moyenne 1 324 431\$ pour réaliser un long métrage au Québec en 1985 alors qu'il en coûtait 1 943 500\$ en 1984. Cette baisse est due, en partie, à l'insertion des vidéos dans le calcul de cette année. Par contre une analyse détaillée et réaliste de ce montant nous fait découvrir que 53% des productions n'assurent leur financement qu'avec un budget inférieur à 500 000\$. Cette disparité, de plus en plus inquiétante, affecte principa-

lement les films d'auteurs; en exemple rappelons que le budget de *CELUI QUI VOIT LES HEURES* est de 85 000\$ alors que celui de *HOLD-UP* se chiffre aux environs de neuf millions.

En 1985, 27 longs métrages québécois prennent l'affiche en salle, à Montréal et ses environs; 20 d'entre eux y restent plus de trois semaines. *LA GUERRE DES TUQUES*, *MARIO* et *LE MATOU* sont les grands succès de l'année avec chacun 18 semaines de présence en salle.

Et, pour garder trace de ce qui s'écrit sur tous ces films, une bibliographie inventorie les articles des journaux, revues de cinéma, périodiques divers et monographies variées publiés ici et à l'étranger: un outil précieux de plus de 500 notices pour ceux et celles qui veulent connaître les réactions de la critique aux films québécois. ●

PIERRE JUTRAS